**Voltaire, *Éléments de la philosophie de Newton*, 1738**

**Premier extrait : « Épître dédicatoire à madame du Châtelet »**

|  |  |
| --- | --- |
| 1.  5.  10.  15.  20.  25.  30. | Madame,  Lorsque je mis pour la première fois votre nom respectable à la tête de ces *Éléments de philosophie,* je m’instruisais avec vous. Mais vous avez pris depuis un vol que je ne peux plus suivre. Je me trouve à présent dans le cas d’un grammairien qui aurait présenté un essai de rhétorique ou à Démosthène ou à Cicéron. J’offre de simples Éléments à celle qui a pénétré toutes les profondeurs de la géométrie transcendante, et qui seule parmi nous a traduit et commenté le grand Newton.  Ce philosophe recueillit pendant sa vie toute la gloire qu’il méritait ; il n’excita point l’envie, parce qu’il ne put avoir de rival. Le monde savant fut son disciple, le reste l’admira sans oser prétendre à le concevoir. Mais l’honneur que vous lui faites aujourd’hui est sans doute le plus grand qu’il ait jamais reçu. Je ne sais qui des deux je dois admirer davantage, ou Newton, l’inventeur du calcul de l’infini, qui découvrit de nouvelles lois de la nature, et qui anatomisa la lumière, ou vous, madame, qui au milieu des dissipations attachées à votre état possédez si bien tout ce qu’il a inventé. Ceux qui vous voient à la cour ne vous prendraient assurément pas pour un commentateur de philosophe ; et les savants qui sont assez savants pour vous lire se douteront encore moins que vous descendez aux amusements de ce monde avec la même facilité que vous vous élevez aux vérités les plus sublimes. Ce naturel et cette simplicité, toujours si estimables, mais si rares avec des talents et avec la science, feront au moins qu’on vous pardonnera votre mérite. C’est en général tout ce qu’on peut espérer des personnes avec lesquelles on passe sa vie ; mais le petit nombre d’esprits supérieurs qui se sont appliqués aux mêmes études que vous aura pour vous la plus grande vénération, et la postérité vous regardera avec étonnement. Je ne suis pas surpris que des personnes de votre sexe aient régné glorieusement sur de grands empires : une femme avec un bon conseil peut gouverner comme Auguste ; mais pénétrer par un travail infatigable dans des vérités dont l’approche intimide la plupart des hommes, approfondir dans ses heures de loisir ce que les philosophes les plus profonds étudient sans relâche, c’est ce qui n’a été donné qu’à vous, madame, et c’est un exemple qui sera bien peu imité. |

**Second extrait : Introduction à la seconde partie**

|  |  |
| --- | --- |
| 1.  5.  10.  15. | Mon principal but, dans la recherche que je vais faire, est de me donner à moi-même, et peut-être à quelques lecteurs, des idées nettes de ces lois primitives de la nature que Newton a trouvées. J’examinerai jusqu’où on a été avant lui, d’où il est parti, où il s’est arrêté, et quelquefois ce qu’on a encore trouvé après lui-même. Je commencerai par la lumière, qu’il a seul bien connue ; je finirai par l’examen de la pesanteur, et de cette loi générale de la gravitation ou de l’attraction, ressort universel de la nature, dont on ne doit qu’à lui la découverte.  On tâchera de mettre ces *Éléments* à la portée de ceux qui ne connaissent de Newton et de la philosophie que le nom seul. La science de la nature est un bien qui appartient à tous les hommes. Tous voudraient avoir connaissance de leur bien, peu ont le temps ou la patience de le calculer ; Newton a compté pour eux. Il faudra ici se contenter quelquefois de la somme de ces calculs. Tous les jours un homme public, un ministre, se forme une idée juste du résultat des opérations que lui-même n’a pu faire ; d’autres yeux ont vu pour lui, d’autres mains ont travaillé, et le mettent en état, par un compte fidèle, de porter son jugement. Tout homme d’esprit sera à peu près dans le cas de ce ministre. |